

<b>Zeitschrift:</b>	Berner Zeitschrift für Geschichte
<b>Herausgeber:</b>	Historischer Verein des Kantons Bern
<b>Band:</b>	86 (2024)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Une curieuse plante blanchâtre : la qualité d'une illustration botanique selon Albert de Haller
<b>Autor:</b>	Wassmer, Christelle
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1062198">https://doi.org/10.5169/seals-1062198</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une curieuse plante blanchâtre

La qualité d'une illustration botanique selon Albert de Haller

Christelle Wassmer

Sur les hauteurs de Roche (VD), le long d'un chemin pédestre menant à la Joux-Verte, pousse au printemps une plante blanchâtre, qui au premier abord pourrait être confondue avec un champignon. Ses fleurs, semblables à des cocons d'insectes, se laissent entrapercevoir à travers les feuilles sèches amassées au pied des arbres. Elles sont soutenues par une tige charnue.

De nos jours, un téléphone portable suffit pour la photographier. Sur internet, une recherche par images ou par mots-clefs permet ensuite de l'identifier et d'obtenir des informations plus spécifiques, rendues accessibles au grand public par le biais de sites dédiés, tel celui d'InfoFlora (Centre national de données et d'information sur la flore de Suisse). Il devient ainsi facile de trouver le nom scientifique actuel de l'espèce végétale photographiée, à savoir *Lathraea squamaria* L. (lathrée écailleuse<sup>1</sup>). L'entrée correspondante de l'encyclopédie libre Wikipédia indique qu'il s'agit d'une plante parasite sur les racines de feuillus, sans chlorophylle, ayant pour particularité de passer la plus grande partie de sa vie sous terre<sup>2</sup>.

Aux personnes intéressées par l'histoire des savoirs botaniques, la plate-forme d'édition et de recherche hallerNet.org offre une possibilité d'exploration supplémentaire. Consacrée au savant bernois Albert de Haller, elle recense et indexe toutes les espèces végétales mentionnées dans ses écrits ainsi que ceux de ses interlocuteurs. Grâce à une fonction de requête par nom de plante, elle conduit à deux constats. D'une part, dans son catalogue de la flore suisse, publié en 1742, Haller a répertorié une espèce qu'il nomme *Squamaria*<sup>3</sup>. D'autre part, en 1768, dans la deuxième édition de sa flore helvétique, il attribue à l'espèce *Squamaria* le numéro 297 et signale sa présence entre autres dans le village de Roche vers le rocher Praisse, aujourd'hui lieu-dit La Preise. Par conséquent, il est plausible d'imaginer que l'observation de ces spécimens se soit faite dans les environs de son domicile durant la période 1758-1764.

À cette époque, Haller a derrière lui une imposante carrière de médecin, botaniste, poète, professeur à Göttingen, puis magistrat à Berne<sup>4</sup>. Nommé en 1758 directeur des salines du gouvernement d'Aigle, il a emménagé avec sa famille à Roche. Il se réjouit des nouvelles charges qui l'attendent ainsi que du calme qui va lui permettre de poursuivre ses travaux en cours. Il souhaite notamment parachever la rédaction de son *Historia stirpium indigenarium Helvetiae inchoata*, qui paraîtra dix ans plus tard<sup>5</sup>. Sa forme physique ne lui permet plus d'entreprendre de grandes expéditions alpines, si bien qu'il se contente désormais d'excursions botaniques à plus basse altitude, dans les environs de



Lathraea squamaria L., 8. April 2007.  
© 2022, Philippe Juillerat. – [www.infoflora.ch](http://www.infoflora.ch)

sa maison à Roche, et envoie d'autres personnes cueillir les plantes poussant sur les hauteurs<sup>6</sup>. De plus, comme sa vue aussi s'est dégradée, il préfère observer les spécimens collectés à l'œil nu ou en s'aidant de lentilles, plutôt qu'à travers un microscope<sup>7</sup>. Ses connaissances en botanique, en revanche, se sont étoffées, puisque, à Göttingen, en tant que fondateur et directeur d'un jardin botanique, il avait pour mission d'initier les étudiants à la reconnaissance des plantes. Devant les spécimens végétaux qu'il trouve en chemin ou qu'on lui présente, il dispose donc d'un savoir préalable non négligeable, compensant peut-être l'inconvénient de n'avoir pu emporter à Roche qu'une partie de sa bibliothèque. Avoir ce contexte à l'esprit est important pour comprendre les choix de ce naturaliste avisé en matière de références bibliographiques, dans son *Historia stirpium*.

Pour permettre à ceux qui consultent sa description de l'espèce 297 d'accéder à une bonne illustration de la plante concernée, le savant bernois mentionne divers ouvrages de botanique contemporains, parmi lesquels un certain *Herbarium Blackwellianum*, dans sa version augmentée de 1750. Or c'est un personnage singulier qui en est à l'origine. Elizabeth Blackwell<sup>8</sup> est une Écossaise née en 1707 qui, pour sortir son mari de difficultés financières, s'est mise à dessiner et peindre d'après nature une série de plantes du jardin botanique de Chelsea ayant des vertus médicinales. C'est l'une des premières femmes à exercer le métier d'illustrateur. À la mort de son fils, en 1736, elle se résout à graver par elle-même et ensuite imprimer les illustrations de plantes qu'elle a réalisées. Durant les années suivantes, elle publie les deux volumes de son recueil intitulé *A Curious Herbal: Containing Five Hundred Cuts, of the most useful Plants, which are now used in the Practice of Physick [...] To which is added a short Description of ye Plants and their common Uses in Physick*<sup>9</sup>. Persévérente, l'artiste endosse alors un rôle d'éditrice et parvient à faire connaître à son herbier suffisamment de succès pour qu'une décennie plus tard, sous la houlette du médecin allemand Christoph Jakob Trew (1695-1769), un projet de réédition voie le jour.

Le second volume de l'herbier publié par Elizabeth Blackwell en 1739 contient une planche servant à illustrer une plante désignée en anglais sous le nom de *toothwort*. L'artiste l'a représentée de son sommet à ses parties souterraines, complétant l'image par quatre petits croquis de la fleur, des graines, d'une coupe du réservoir à graines et de cette même capsule, vue de l'extérieur. Les légendes correspondant à chacun de ces détails figurent en bas, entre le nom anglais de l'espèce et son équivalent latin (*Dentaria*<sup>10</sup>). Rédigées en lettres cursives liées s'accordant bien avec les couleurs pâles qui dominent, elles ne viennent pas

perturber la mise en page, plutôt aérée. Le même style d'écriture apparaît dans le texte d'accompagnement situé quelques pages auparavant. Elizabeth Blackwell y décrit brièvement la plante et son milieu de préférence (les sols mous-sus et la racine des arbres) puis énumère les vertus thérapeutiques que lui attribuent les médecins et gens de campagne : « This Toothwort is accounted by Matthiolus<sup>11</sup>, binding, cooling and cleansing, and good to promote Sleep. The Water distill'd from the roots, he extolls as good for all sorts of Fluxes and the Epilepsy. Gerard says ye Country People used this Plant for Coughs, and all Disorders of the Lungs<sup>12</sup> ».

La planche reproduite ci-contre provient de la version remaniée et augmentée de l'*Herbarium Blackwellianum* rééditée par Trew entre 1750 et 1773<sup>13</sup>. Elle porte également le numéro 430 et contient une illustration quasiment identique, mais due à un autre artiste : le peintre, dessinateur et graveur Nikolaus Friedrich Eisenberger (1707-1771), originaire de Nuremberg. L'image gravée et colorée par Eisenberger se caractérise par des contours plus nets, davantage de détails dans la représentation des parties de la fleur et des capsules à graines, de même que par de plus nombreux chiffres et lettres renvoyant à des explications données auparavant dans le livre, à l'entrée « *Dentaria* ». Cette fois, la partie inférieure de la figure a été coupée pour laisser de la place à une légende plus dense, mêlant de l'écriture attachée cursive à des caractères de type gothique. Les mots allemands cités en tant qu'équivalent du terme latin *Dentaria* sont « *Schuppen-Kreuz-* » et « *Streubel-Wurz* ». Trew reprend les descriptions de plantes fournies dans la version originale de l'herbier de Blackwell, mais les complète par une liste de synonymes utilisés par de précédents phytologues pour désigner le genre et l'espèce à laquelle cette plante appartient. Sa définition s'attarde moins sur ses propriétés médicinales que sur ses traits purement botaniques. Elle est plus précise en ce qui concerne la forme des fleurs et des parties contenant les graines, laissant deviner par là un souci de comprendre son système reproducteur.

Que pense Haller de cette réédition ? Lui qui possède déjà une version originale de l'herbier de Blackwell<sup>14</sup> et compte des universitaires anglais parmi ses correspondants<sup>15</sup>, semble avoir pu se procurer relativement tôt les volumes de l'ouvrage de Trew au moment de leur sortie respective. Il en donne des recensions dans le journal de l'Université de Göttingen, les *Göttingische Zeitungen von Gelehrten Sachen* (*Göttingische Gelehrte Anzeigen* [GGA], à partir de 1802). En 1760, après avoir examiné la quatrième centaine de planches, il relève qu'une grande partie des espèces dont elles traitent sont étrangères et que leurs

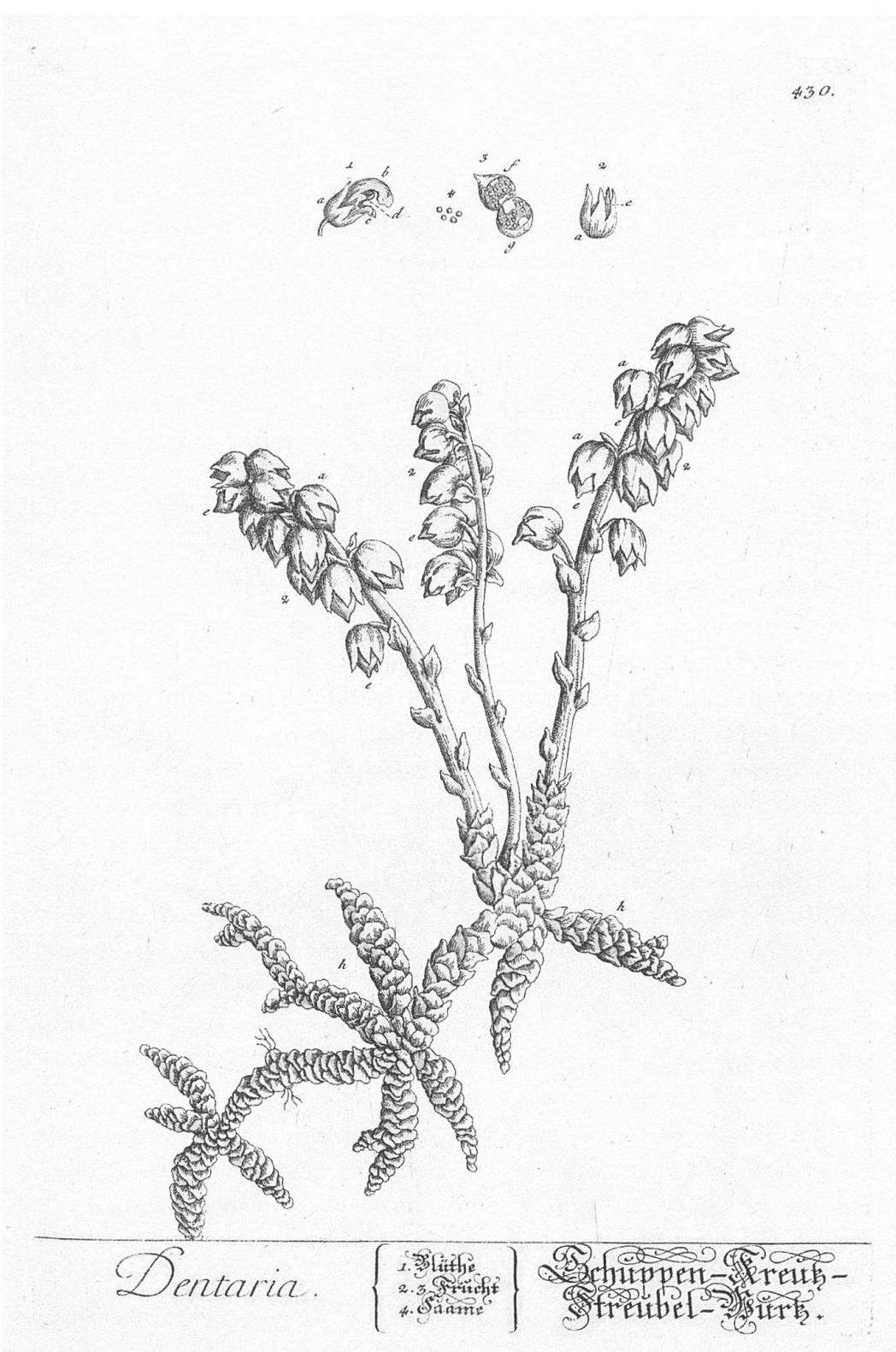


Planche tirée du volume 5 de la réédition de l'Herbarium Blackwellianum (1765). – *Vermehrtes und verbessertes Blackwellisches Kräuter-Buch: das ist Elisabeth Blackwell Sammlung der Gewächse die zum Arzney-Gebrauch in den Apothecken aufbehalten werden, deren Beschreibung und Kräfften [...]. Nürnberg, gedruckt bey Joh. Joseph Fleischmann, 1750-1773. Zentralbibliothek Zürich, DOI 10.3931/e-rara-25059.*

vertus thérapeutiques ne sont que partiellement connues. Il passe alors en revue tous les petits défauts et erreurs remarqués au fil des pages, à savoir: l'assimilation fautive d'une jeune pousse d'*Ononis* (en allemand *Hauhechel*) à une variété sans épine de la même plante, la distinction inutile faite entre la germandrée commune et celle qu'Elizabeth Blackwell qualifie de droite (*auf-rechter Poley*), une variation d'échelle dans la représentation du chénopode Bon-Henri susceptible de fausser son identification, une distinction pas assez claire faite entre le *Sorbus torminalis* et deux autres espèces d'alisier<sup>16</sup>. Huit ans plus tard, Haller a en main toutes les planches nouvelles de l'édition de Trew jusqu'au numéro 571 et juge leur facture meilleure que celle d'Elizabeth Blackwell, car dessinées plus fidèlement d'après nature<sup>17</sup>.

Ces recensions des derniers volumes de l'*Herbarium Blackwellianum* réédité par Trew sont caractéristiques de l'approche privilégiée par le savant bernois, lorsqu'il rend compte de livres de sciences naturelles récemment parus. Dans les deux cas, son article de revue se réduit pratiquement à une stricte énumération comparative des points forts et des points faibles de la nouveauté présentée. Chaque passage jugé utile à l'avancement des connaissances ou au contraire inexact est commenté. Cependant, en tant que critique, Haller ne tient aucunement compte de tous les aspects esthétiques et contextuels qui pourraient le conduire à une évaluation positive ou négative de l'ouvrage recensé. Pur esprit scientifique, il se focalise presque exclusivement sur l'aspect informatif des contenus. Saluant l'exactitude plus grande des gravures d'Eisenberger par rapport à celles de Blackwell, il laisse transparaître quelles sont ses attentes à l'égard de l'iconographie accompagnant les ouvrages botaniques. Son éloge de la précision d'Eisenberger révèle que selon lui une illustration botanique a en priorité pour fonction de transmettre du savoir. Haller semble attribuer la qualité d'une planche essentiellement à son caractère instructif, autrement dit: sa capacité de rendre visible le fonctionnement des plantes représentées. Dans un écrit plus tardif décrivant comment faire un herbier, il relativisera toutefois ce pouvoir informatif des images<sup>18</sup>.

Pour en revenir à la curieuse plante blanchâtre photographiée au-dessus de Roche, en quoi la présente exploration a-t-elle été instructive? La plateforme de recherche hallerNet.org a permis de mettre en relation des savoirs actuels avec des connaissances plus anciennes relatives à l'espèce aujourd'hui appelée *Lathraea squamaria*. La comparaison entre deux états du catalogue de la flore suisse par Haller autorisait à supposer qu'il en a trouvé des spécimens durant la période où il a vécu à Roche. Il aurait été trop long d'étudier comment il a

procédé pour l'identifier sur la base de ses connaissances préalables et à l'aide des livres de botanique qu'il a encore sous la main, se documenter à son sujet – par exemple en consultant d'anciennes notes prises lorsqu'il préparait la recension d'un mémoire en français sur les parasites<sup>19</sup> –, lui trouver une place dans son propre système de classement, la décrire et enfin indiquer sa distribution géographique. Dans ces quelques pages, il s'agissait seulement de comprendre pourquoi il cite l'*Herbarium Blackwellianum* réédité par Trew en guise de référence iconographique pour illustrer l'espèce 297 de son *Historia stirpium*. Comme précédemment, Haller aurait pu se contenter de renvoyer ses lecteurs à l'illustration de *Dentaria* réalisée par Elizabeth Blackwell. Cette planche était en effet agréable à regarder, avec sa mise en page aérée. L'analyse de deux recensions a montré que s'il choisit de se référer à l'édition de Trew, c'est parce que sa préférence va à un ouvrage moins esthétique, mais plus précis du point de vue scientifique. Son parti pris est significatif de l'importance prioritaire qu'il accorde à la dimension informative d'une publication botanique<sup>20</sup>.

Collecter des observations utiles à l'avancement de la recherche, voilà la préoccupation centrale de cet infatigable lecteur. À tel point qu'au fil de sa correspondance avec des amis, il en arrive à modérer ses éloges de l'ouvrage de Trew. Le 23 mai 1760, dans une lettre au médecin et botaniste Carlo Allioni (1728-1804), on le voit déplorer que la réédition de l'*Herbarium Blackwellianum* ne comprenne pas davantage d'entrées consacrées à des plantes peu connues<sup>21</sup>. Il cite des exemples de celles dont il aurait souhaité trouver une description<sup>22</sup>. Exprimée à une époque où il recherche activement des spécimens de lichens et de mousses, son exhortation à l'étude plus poussée des genres « *Salices*, *Hierarcia*, *Hypna*, *Brya*<sup>23</sup>, etc. » illustre, une fois de plus, l'obsession de Haller pour le progrès scientifique.

*Cet article a été rédigé lors d'un stage auprès des collaborateurs de la plateforme d'édition et de recherche hallerNet, pour le projet FNS « Édition en ligne des recensions et lettres d'Albert de Haller. Expertise et communication dans la communauté scientifique (2018-2023) » de l'Institut d'histoire de l'Université de Berne.*

---

## Notes

- <sup>1</sup> <https://www.infoflora.ch/fr/flore/lathraea-squamaria.html>, page consultée le 1.12.2022.
- <sup>2</sup> « La lathrée écailleuse [...] pousse de préférence dans les bois [...]. La plante, qui n'a ni feuilles ni chlorophylle, est un parasite de divers arbres [...] aux dépens desquels elle se nourrit. [...] Les petites fleurs de teinte rosée voire blanchâtre [...] apparaissent en avril-mai. [...] La plante disparaît ensuite de la surface jusqu'au printemps suivant. », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lathraea\\_squamaria](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lathraea_squamaria), page consultée le 1.12.2022.
- <sup>3</sup> Haller, Albert de: *Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum*. Göttingen: Officina Academica Vandenhoek 1742, 611, DOI 10.3931/e-rara-58595.
- <sup>4</sup> Les explications qui suivent doivent beaucoup aux travaux de Luc Lienhard, spécialiste en histoire de la botanique. Avec Jean-Marc Drouin, il est l'auteur d'un chapitre consacré au travail botanique d'Albrecht von Haller, dans Steinke, Hubert ; Boschung, Urs ; Proß, Wolfgang (éd.): *Albrecht von Haller: Leben, Werk, Epoche*. Göttingen 2008, 292-314.
- <sup>5</sup> Voir l'article de Lienhard, Luc: « La machine botanique. Zur Entstehung von Hallers Flora der Schweiz ». In: Stuber, Martin; Lienhard, Luc; Hächler, Stefan (éd.): *Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung. (Studia Halleriana, IX)*. Basel 2005, 372.
- <sup>6</sup> Lienhard, Luc: « Haller et la découverte botanique des Alpes ». In: Pont, Jean-Claude; Lacki, Jan: *Une Cordée originale*. Genève 2000, 124.
- <sup>7</sup> Catherine, Florence: *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777), vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris 2012, 147.
- <sup>8</sup> Les informations qui suivent sont tirées de la version en ligne de l'encyclopédie *Oxford Dictionary of National Biography*, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/2540>, page consultée le 1.12.2022.
- <sup>9</sup> Une version numérisée de cet ouvrage est disponible à l'adresse suivante: <https://doi.org/10.5962/bhl.title.571>, page consultée le 1.12.2022.
- <sup>10</sup> Par la suite, le nom générique *Dentaria* (en français: dentaire) servit à désigner un groupe de plantes crucifères.
- <sup>11</sup> Pietro Andrea Matthioli (1501-1578), médecin et botaniste italien.
- <sup>12</sup> Blackwell, Elizabeth: *A Curious Herbal*. Londres: Samuel Harding 1739, vol. 2, pl. 430.
- <sup>13</sup> Blackwell, Elizabeth: *Vermehrtes und verbessertes Blackwellisches Kräuter-Buch: das ist Elisabeth Blackwell Sammlung der Gewächse die zum Arzney-Gebrauch in den Apothecken aufbehalten werden, deren Beschreibung und Kräfften [...]*. Nürnberg, gedruckt bey Joh. Joseph Fleischmann, 1750-1773, DOI 10.3931/e-rara-25059.
- <sup>14</sup> Lettre de Willem Fabricius Six à Albert de Haller du 21 novembre 1768 (Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne [BBB]). In: *Digitale Gesamtedition der Korrespondenz Albrecht von Hallers*, hallerNet 2019 ff.
- <sup>15</sup> Lettre de Humphrey Sibthorp à Albert de Haller du 21 mars 1755 (BBB). In: *Digitale Gesamtedition der Korrespondenz Albrecht von Hallers*, hallerNet 2019 ff.
- <sup>16</sup> Recension de la réédition de l'*Herbarium Blackwellianum* (1750-1773) par Albert de Haller dans les GGA du 6 septembre 1760. In: *Gesamtedition der Rezensionen Albrecht von Hallers*, hallerNet 2022 ff.
- <sup>17</sup> « Sie sind freylich überhaupt nach der Natur und viel fleißiger gezeichnet, als die Englischen der Frau Blakwell. » Recension de la réédition de l'*Herbarium Blackwellianum* (1750-1773) par Albert de Haller dans les GGA du 11 août 1768. In: *Gesamtedition der Rezensionen Albrecht von Hallers*, hallerNet 2022 ff.

<sup>18</sup> À l'entrée « herbier » du *Dictionnaire raisonné* publié par Valmont de Bomare, Haller précise qu'une figure seule ne suffit pas pour étudier une plante : « quoique les figures en général, ou leur dessins puissent être regardés comme des lettres ou caractères qui peignent & expriment aux yeux l'ensemble des différences des objets, quoique leur utilité & leur nécessité soient bien démontrées en Histoire naturelle ; cependant les défauts qui les accompagnent trop communément font tort à la Botanique. On y pourroit remédier en unissant les descriptions ou figures : par ce moyen on auroit non-seulement la figure de la plante, mais aussi l'explication de toutes ses qualités physiques, comme la saveur, l'odeur, le dur, le lisse, le lieu, le climat, les vertus, &c. » Valmont-Bomare, Jacques-Christophe (éd.): *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*. Yverdon: F.-B. de Félice, 1768-1769, t. 5, 401 f., DOI 10.3931/e-rara-48408.

<sup>19</sup> En 1746, l'Académie royale des sciences de Paris avait fait paraître un mémoire du médecin botaniste Jean-Étienne Guettard (1715-1786) consacré aux plantes parasites, plus particulièrement au système nutritif d'espèces végétales de la famille des *Orobanchaceae* (à laquelle appartiennent également la *Lathraea*) ; il présente les quatre espèces : l'« orobanche », l'« hypocle », la « clandestine » et l'« orobanchoïde ». Par la suite, Haller en fait une recension succincte, récapitulant les principaux points communs de ces plantes, à savoir : leur aspect spongieux et mou, l'absence de véritables feuilles, la forme circulaire des protubérances par lesquelles elles s'accrochent aux racines d'autres végétaux pour en aspirer les éléments nutritifs (mamelons ou sucoirs). C'est probablement par rigueur scientifique, compte tenu de la nomenclature trop imprécise de Guettard, que le Bernois s'est abstenu de mentionner ce mémoire dans sa description de l'espèce n° 297, alors qu'il n'a pas hésité à le citer à l'entrée précédente, qui traitait de l'orobanche. Cf. GGA. Göttingen: Universitäts-Buchhandlung 1752, 469, <https://doi.org/10.26015/adwdocs-40>, page consultée le 1.12.2022.

<sup>20</sup> Pour aller plus loin dans l'étude des illustrations botaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir l'ouvrage de référence de Nickelsen, Kärin: *Draughtsmen, Botanists and Nature: The Construction of Eighteenth-Century Botanical Illustrations*. Dordrecht 2006.

<sup>21</sup> « L'dition de que Trew donne de l'herbier de la Blakwell tend à la fin : il y ajoute un supplément. Il y aura passé 500 planches, malheureusement ce sont généralement les plus communes. », Lettre d'Albert de Haller à Carlo Allioni du 23 mai 1760 (BBB). In: *Digitale Gesamtedition der Korrespondenz Albrecht von Hallers*, hallerNet 2019 ff.

<sup>22</sup> « On devroit s'attacher principalement à déchiffrer les grands genres, les Salices, Hieracia, Hypna, Brya, &c », *ibidem*.

<sup>23</sup> Saules, épervières, mousses des genres *Hypnum* et *Bryum*.